L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1886.

Le congrès catholique de Liége, en Belgique.

LE GRAND DISCOURS QUE M. LE COMTE ALBERT DE MUN Y A PRONONCÉ, LE 29 SEPTEMBRE DERNIER, SUR LA QUESTION OUVRIÈRE.

Nous empruntons à la *Gazette de France* du 2 octobre le texte du grand discours que M. le comte Albert de Mun a prononcé au congrès catholique de Liége:

Messeigneurs, Mesdames, Messieurs,

J'aurais souhaité, je le dis en toute sincérité, me taire et écouter jusqu'au bout: je suis venu pour m'instruire et non pour enseigner et ce que j'entends depuis deux jours n'a pu que confirmer mes dispositions.

Vous voulez, cependant, que je parle, et vous l'ordonnez avec de tels témoignages de bienveillance et d'affection qu'en acceptant la charge qui m'est imposée j'en oublie le fardeau pour ne songer qu'à l'honneur et à la reconnaissance. (Applaudissements.)

Je parlerai donc et je n'ai point de peine à savoir ce que vous attendez de moi, car je ne me découvre d'autre titre à élever la voix devant vous que le nom de l'œuvre sociale à laquelle j'appartiens: c'est d'elle que je vous parlerai, très simplement, comme il est permis de le faire dans une réunion de famille; je vous dirai ce que nous pensons, ce que nous croyons, la vérité sur la grave question qui fait l'objet de ce congrès.

Si je ne tiens point le langage d'un savant, j'en demande pardon d'avance. Depuis quinze ans j'ai vécu, je puis le dire, avec mes amis, dans le feu de la lutte, dans l'ardeur de ce combat de tous les jours où nous soutient l'espoir du salut public; j'ai étudié les questions sociales un peu comme les soldats des guerres d'autrefois apprenaient l'art militaire et je n'en sais que ce que je rapporte de cette campagne déjà longue. Je vous le dirai cependant avec confiance, trop heureux si, nous étant rencontrés dans une pensée commune, je puis retourner vers les miens, fort de l'assentiment et des encouragements de tant d'hommes éminents venus de tous les points de l'Europe. (Bravos.)

L'idée qui a donné naissance à notre œuvre et qui la soutient depuis onze ans, se résume en un mot mal placé en tête de ses statuts; le dévouement de la classe élevée à la classe populaire. C'est, disent nos règlements, le but même de l'œuvre. Tout est là en effet, et j'ai la conviction que quiconque creusera cette formule et y cherchera tout ce qu'elle renferme de vastes pensées, saura, du même coup, ce qu'est la question sociale, combien elle est profonde et jusqu'où elle entraîne ceux qui veulent s'y attacher.

L'illustre chef du parti catholique allemand, M. Windhorst, disait, l'autre jour, à Breslau, dans cette forme originale qui jette sur ses discours une couleur si saisissante: "Tout le monde parle de la question sociale et de sa solution: puis on va fumer un cigare et boire un verre de vin: mais personne ne veut y travailler." (Hilarité, bravos.)

Cela est vrai, Messieurs. Bon gré, mal gré, la question sociale s'impose aujourd'hui à tout le monde: elle domine la politique, elle remplit la tribune et la presse; on en parle comme du grand danger qui menace et dont on détourne les yeux, comme du choléra, en demandant une panacée qui en guérisse à coup sûr.. mais sans rien changer à son régime Mais il n'y a pas de panacée. La question sociale ne se traite pas avec des formules: il y faut l'effort généreux, persistant de tous ceux que Dieu a placés au sommet de la société par la fortune, le savoir, ou la puissance. C'est cet effort qui est le dévouement, c'est-à-dire le don de soi: voilà l'idée fondamentale de notre œuvre.

Mais comment l'exercer?

Il y a une forme du dévouement des grands envers les petits, qui a enfanté des merveilles. C'est celle qui s'applique à soulager les pauvres et les malades par l'aumône ou, ce qui est plus encore, par la démarche personnelle qui en double le prix.

Assurément cela est un des moyens de dénouer la question sociale: c'est un élément de sa solution, un élément indispensable.

Quand Frédéric Ozanam, à vingt ans, au milieu d'un monde affamé de jouissances, de richesses et d'intérêt personnel, jetait vers les misérables le cri de sa grande âme et appelait à lui ses amis, ses compagnons d'étude, pour tendre avec la sienne, leur main aux déshérités de la vie, quand il leur montrait la lutte engagée entre ceux qui ont trop et ceux qui ont trop peu et qu'il les adjurait, au nom de leur titre de chrétiens, de se jeter entre eux comme des médiateurs, assurément il mettait le doigt sur la plaie, il dénonçait le mal et il ouvrait la voie par où devaient nécessairement passer ceux qui voudraient y porter remède.

Voilà pourquoi l'œuvre d'Ozanam reste l'œuvre maîtresse, et comme l'atelier d'apprentissage où toutes les œuvres sociales vont chercher leur ouvriers. Mais ce n'était qu'un point de départ à la marche naturelle du temps devait élargir la route et ouvrir devant l'esprit d'autres horizons.

Car la misère n'est pas toute la question sociale et l'exercice de la charité personnelle n'est pas tout le dévouement. (Bravos.)

Elle en est le grand aliment et comme l'étincelle sacrée qui en entretient le feu au fond des âmes, par le spectacle sans cesse renouvelé de la souffrance physique.

Mais le peuple attend plus encore, et les riches lui doivent davantage, parce que sa souffrance est plus profonde. Quand un fléau longtemps préparé par l'insalubrité de l'air ou de l'hygiène a éclaté dans la cité, le médecin court d'abord au malade et lui dispute à la mort; c'est le premier effet; l'élan naturel du dévouement; sa tâche cependant n'est pas finie, courbé sur le mal il s'épuise dans les veilles, sans souci de sa fatigue ni de sa propre vie, jusqu'à ce qu'enfin il en est découvert et proclamé la cause et le remède Voilà l'œuvre libératrice, le service décisif rendu à l'humanité. Il en est de même la maladie sociale. Le plus grand service que le peuple ait à attendre de ceux qui le dirigent, c'est qu'on lui dise la vérité et qu'on lui en rende le bienfait. (Bravos!)

Et n'allez pas croire que ce soit là une œuvre de spéculation; pour ainsi parler une œuvre de cabinet. C'est au contraire l'œuvre du dévouement par excellence: elle suppose le don de soi tout entier, du temps de l'influence, de l'intelligence et du travail; elle suppose plus encore, l'immolation des préjugés et la rupture avec l'opinion du plus grand nombre. Dire la vérité au peuple, c'est se la dire à soi-même, c'est-à-dire à tous, au monde où l'on vit (bravos); lui en rendre le bienfait, c'est se transformer soi-même et transformer peu à peu autour de soi par le travail, par l'exemple et par la propagande, les esprits, les mœurs et les lois.

Voilà la pensée qui s'est emparée de nous et qui nous a jetés dans l'œuvre des cercles catholiques.

Je ne vous ferai pas un long récit des circonstances où elle est née; vous ne me commandez pas, pareil au héros du poète antique, de renouveler devant vous d'inénarrables douleurs. (Mouvement.)

Il n'y avait autour de nous et en nous-mêmes que des ruines et des larmes: tout saignait dans nos cœurs que remplissait, cependant, l'ardent espoir de la régénération. Le peuple était à terre, sanglant, épuisé, abandonné par ceux qui, la veille, exploitaient ses souffrances et ses passions; égaré cependant jusqu'à les saluer encore comme ses amis les plus sûrs; jamais spectacle ne fut mieux fait pour émouvoir les âmes et ouvrir les intelligences.

Tendre la main à ce peuple, pour le relever, pour le rendre à lui-même, à sa dignité, à son indépendance, ce fut le cri de nos cœurs, qui s'en échappa comme l'accent d'un irrésistible enthousiasme. Qui l'avait poussé? aucun de nous ne l'a su: Dieu le fit jaillir, à son heure, à son jour. Tout le criait autour de nous, le sang répandu, les pierres calcinées et jusqu'aux pavés eux-mêmes. Et ce que criaient ces pierres et ce sang? oh! messieurs, il faut bien que je vous le dise, que je vous le dise sincèrement, car toute la question est là.

Ah! sans doute, ils attestaient le meurtre, le crime, la violence coupable et la fureur déchaînée jusqu'à la barbarie....Mais ils disaient aussi que derrière ces tableaux tragiques, il y avait de terribles souffrances et de redoutables responsabilités. (Bravos.) Ils disaient que des haines si sauvages ne s'expliquaient que par des causes anciennes et profondes, qu'il fallait, pour qu'elles pussent germer dans les cœurs, la lente préparation de l'injustice, et qu'une société qui voyait s'ouvrir au milieu d'elle un pareil abîme, n'a pour le combler que la repression si légitime, si nécessaire qu'elle puisse être, est malade d'un autre mal qu'une simple commotion politique. (Applaudissements.)

Et alors, Messieurs, suivez-moi, je vous prie, dans ces souvenirs d'hier qui ont décidé de ma vie, qui la dominent encore......peut-être tout à l'heure pourrez-vous en tirer quelque fruit pour le temps présent......Alors, Messieurs, devant ce spectacle et cette catastrophe, une question s'est dressée! Qu'a-t-on fait pour empêcher, pour prévenir ces désespoirs et ces fureurs? Et demain? On a châtié, on a condamné, mais que fera-t-on pour apaiser et pour guérir? (Bravos.)

Un homme s'est rencontré sur notre chemin; je puis parler de lui, il n'est pas ici, et il cache son nom dans la modestie de la vie religieuse; depuis vingt ans, péniblement, à travers bien des obstacles et des difficultés, il dirigeait à Paris un cercle, une association d'ouvriers chrétiens, jetée là par la main de Dieu, dans Paris en fête comme une pierre d'attente pour le grand effort qui se préparait. Il avait une imagination d'artiste et une âme de chevalier; il aimait l'homme du peuple, l'artisan, avec l'ardeur de la passion; il l'aimait à cause de sa faiblesse comme on aime un enfant, il l'aimait à cause des traditions du passé et de toute cette glorieuse histoire où l'ouvrier apparait si grand dans le cadre des vieilles corporations. (Bravos!)

Et quand il parlait de lui, il semblait que les rayons de cette gloire transfiguraient son visage. Ce fut l'initiateur de notre œuvre. Il vint à nous parce qu'il nous savait émus par le terrible inconnu de la condition des travailleurs.

Et ce qu'il nous dit fut le plus grand enseignement social que j'aie entendu.

"Vous cherchez l'explication de ce grand désordre; vous demandez ce qu'il y a dans ces âmes et quels mystères de haine éclatent dans ces colères. Mais demandez-vous donc plutôt comment la société est encore debout! (Bravos.)

"Le peuple est au milieu d'elle comme un objet d'effroi.

"Le monde, le monde où vous vivez, ne connait de lui que ses excès ou sa misère; il le redoute. il le flatte ou il lui fait l'aumône, mais son cœur, qui va à lui, qui s'informe de ses besoins, de sa vie, de ses aspirations? Un fossé s'est creusé dans la foule: les heureux, les puissants, les forts, sont d'un côté, tout à leurs spéculations, à leurs plaisirs et à leurs affaires; ils jettent la charité et en se bouchant les oreilles; et de l'autre côté, il y a les déshérités, les petits, les faibles, qui se pressent vers le bord, curieux et avides. L'égoïsme s'étale d'un côté, la haine s'amasse de l'autre. (Bravos.)

"Et pendant que vous vous étourdissez, d'autres hommes vont à cette masse troublée, et prenant sur le fait la souffrance et la plainte, la creusent, la mettent à vif, l'exploitent enfin pour la faire servir au succès de leur ambition politique.. Et vous vous étonnez!!

"Autrefois, au temps où le christianisme gouvernait le monde, les choses allaient autrement: il n'y avait point entre les classes l'antagonisme qui les divise: il y avait des égoïstes, des cupides, des hommes attachés à la poursuite des richesses: mais on ne faisait pas de l'intérêt personnel la règle suprême des actions, des lois et des mœurs..(Bravos.)

"La fraternité chrétienne rapprochait les hommes.. ces ouvriers que vous voyez aujourd'hui isolés dans le monde, gagnant chacun leur vie au hasard du travail, sans lendemain assuré, une organisation, fondée sur la communauté des croyances et des besoins, les tenait groupés avec leurs maîtres comme dans une famille, sans haine, sans envie, à l'abri des menaces de l'âge et des surprises de la maladie.

"L'Eglise...."—Ah! Messieurs, comme cet homme parlait de l'Eglise, sa mère! Comme sa voix, son geste, son regard se transformaient alors! Et qui me donnera ses accents!—"L'Eglise était la régulatrice du travail, elle donnait aux ouvriers dans ses fêtes resplendissantes de lumière et de joie, le repos du corps et la consolation de l'âme....

"Elle protégeait le foyer domestique, la mère, l'enfant, gardés comme des trésors sacrés, elle défendait l'excès du travail, elle interdisait aux chrétiens de s'enrichir par l'usure aux dépens du pauvre monde. (Applaudissements.) Elle ouvrait aux indigents les trésors de son patrimoine....

"On l'aimait, on croyait en elle et on s'asseyait à son ombre, confiant et pacifique.

"Et maintenant.... regardez autour de vous: Qui a détruit tout cela? Qui a renversé l'organisation du travail? Qui a décrété le règne de l'intérêt et déchaîné la lutte pour la vie? Qui a jeté l'Eglise de son piédestal, rompu avec elle et déchiré ses lois? Qui a sécularisé ses biens et spolié son patrimoine? Qui?....

"Qui a donné l'exemple des révoltes et du mépris des traditions? Qui?...."

Messieurs, l'œuvre des cercles est née de cette apostrophe et de ce remords. La responsabilité des classes élevées, des gouvernements, des législateurs et des maîtres de la fortune nous est apparue accablante, dans le grand drame qui remplit la fin de ce siècle; l'œuvre a été fondée pour jeter une barrière dans le courant d'égoïsme qui emporte le monde, et pour entreprendre une réforme radicale dans les idées sociales de la classe élevée, dans ses rapports avec la classe populaire.

Mais ce n'est pas assez pour la faire comprendre; il faut aller plus avant.

Si les classes élevées ont à ce point méconnu leur mission, leur défaillance a un principe qu'il faut découvrir pour lui opposer le principe contraire. Ce principe, cette cause première, ce point de départ de tout le désordre social de notre temps, Messieurs, vous l'avez déjà nommé dans le fonds de vos âmes et il faut que je le nomme à mon tour, parce que c'est là qu'est vraiment la vérité, le vif du sujet; ce point de départ, c'est la Révolution française. (Bruyante adhésion.)

Joseph de Maistre disait d'elle qu'elle ne fut pas un fait mais une époque et s'il vivait encore, il dirait, sans doute, que nous n'en sommes pas sortis. La France qui l'a vu naître ne l'a pas enfermée dans ses frontières: elle a couvert le monde, pénétré toutes nos générations, et tous, qui que nous soyons, fils de cette époque fatale, nous en portons, à des degrés divers, la tache originelle. Pour l'effacer, pour nous défaire nous-mêmes de cette habitude de nos esprits, il faut un effort gigantesque qui ne peut pas être l'œuvre d'un jour et qui est la principale difficulté de la réforme sociale. La Révolution nous enveloppe comme un vêtement; ceux qui maudissent ses crimes glorifient ses doctrines: on se réclame de son nom pour renverser les trônes et pour les relever, pour combattre les gouvernements et pour les soutenir, pour opprimer les peuples et pour les affranchir. C'est à qui, jusque parmi ses victimes, reconnaitra son empire et il semble que la société moderne, condamnée par ce principe qu'elle porte dans son sein, se précipite vers la ruine en saluant la Révolution comme les gladiateurs saluaient le César de Rome: *Morituri te salutant.* (Acclamation.)

Qu'est-ce donc, messieurs, que ce mystérieux pouvoir et cette étrange fascination?

Qu'est-ce que ce mouvement qui a rempli tout un siècle, ébranlé toutes les nations, et qui, après cent ans écoulés, troublés encore tous les peuples?

Si la Révolution n'eût été que l'émeute sanglante, le trône renversé ou l'autel profané, son nom ne retentirait plus dans les âmes comme une parole magique, dont le temps n'a pas affaibli la puissance! Elle ne mettrait pas aux prises, après tant d'années, les esprits et les intelligences, elle ne serait plus debout dans les lois de tous les pays; mais elle est bien autre chose qu'un bouleversement politique: elle a été l'insurrection de l'homme contre Dieu (vive adhésion!) et c'est par là même qu'elle a séduit l'humanité, aveuglée dans son orgueil.

Dans l'ordre religieux et philosophique, elle a proclamé la souveraine indépendance de l'homme; dans l'ordre social elle a tiré la conséquence de cette indépendance, en décrétant le règne de l'individu. Allons maintenant, allons, si vous le voulez, droit au but. L'homme était le souverain maître de lui-même, il n'y a plus de loi divine qui l'oblige envers son semblable: l'intérêt personnel est la règle de sa vie; la richesse, source des jouissances, en est le but; les hommes sont en face les uns des autres, sans intérêt commun qui les rassemble, sans devoir réciproque qui les rapproche, livrés à leurs propres forces sur le champ de bataille de la vie. (Applaudissements.) Voilà la conséquence de la doctrine révolutionnaire. Ah! Messieurs, sans doute elle ne s'est pas ainsi montrée du premier coup dans sa brutalité et peut-être a-t-il fallu, pour la découvrir, tous les longs et tragiques enseignements de ce siècle.

La Révolution s'est présentée au monde comme une délivrance: l'ancien régime était un édifice miné par les abus: le peuple souffrait et demandait justice: l'habileté du génie révolutionnaire fut de la lui promettre: son crime est de ne la lui avoir jamais donnée. (Acclamations.)

Voilà l'illusion qui pèse sur toute notre histoire.

Ah! Messieurs, quel rêve ... l'esprit, quand on songe à ces jours de 1789!

Supposez qu'au milieu de cette universelle décadence, du sein de cette société du XVIIIe siècle livrée au plaisir et à l'incrédulité, en face de ce peuple rongé par la souffrance, supposez que quelques hommes se soient levés, jeunes, brillants par le rang, l'intelligence et la fortune: capables d'exercer autour d'eux une juste influence, qui, frappés des signes avant-coureurs d'une catastrophe prochaine, émus de pitié pour tant de misères et laissant bouillonner dans leurs veines le vieux sang des croisés, se soient jetés, tout à coup, entre les grands et les petits, montrant la croix de Jésus Christ et demandant en son nom la justice, la paix et la charité! Ecoutez-les parler au peuple: "J'ai posé la main sur ton cœur et j'en ai compté les battements. J'ai connu l'injustice qui pèse sur toi, mais je me suis détourné d'elle et je t'en délivrerai; car, je sais le secret de ton salut, c'est mon Dieu et le tien qui me l'a révélé; viens, mets ta main dans la mienne, et retournons ensemble à sa loi méconnue." (Longues acclamations.)

Ecoutez, écoutez encore: "Amis, parents, compagnons de jeunesse, que faites-vous de votre temps, de votre fortune et de votre autorité? Regardez ce peuple comme il souffre et comme il est loin de vous! ne savez-vous pas que vous n'avez reçu tous ces dons de Dieu qu'en échange d'une charge à remplir, charge de justice, de patronage et de protection. Oubliez-vous de quel sang vous sortez et quelles traditions vous ont fait ce que vous êtes, et si le nom de Dieu et le souvenir de vos pères ne suffisent plus pour vous rendre à vous-mêmes, n'entendez vous pas l'orage qui menace et ce flot montant de colères et de vengeance qui va tout à l'heure vous atteindre et vous briser...."

Ecoutez encore: "Les idées nouvelles les pressent de toutes parts; les grands mots. leur répondent, la liberté, l'égalité, les abus renversés Ecoutez: "Nous aussi, nous avons l'enthousiasme de la justice, nous aussi nous ne voulons ni l'esclavage, ni la misère, ni l'excès du pouvoir, ni l'iniquité qui enfantera la justice; la justice est dans la parole de Jésus-Christ. (Bravos.) Ce n'est pas sur l'égalité des conditions que s'établira la paix sociale; la paix est dans le respect des droits de chacun et dans l'exercice des devoirs réciproques; ce n'est pas sur la licence donnée au mal que se fondera la liberté: la liberté est dans le triomphe radieux de la vérité. Nous aussi, nous voulons la réforme des mœurs et des institutions, mais toute réforme est vaine hors de la loi chrétienne. (Bravos.)

Supposez, messieurs, que des hommes passionnés, serviteurs enthousiastes de la vérité et de la patrie, se soient levés dans la génération du dix-huitième siècle, pour tenir ce langage et le confirmer par l'autorité de leur exemple et l'ardeur de leur dévouement. Supposez qu'ils aient entraîné dans leur œuvre de rénovation tout ce qui gardait au cœur l'amour de Dieu et le culte de l'idéal, écrivains, orateurs et poètes, dégoûtés de ce siècle abaissé et avides de nobles sentiments, dites moi ce qu'aurait pu être leur influence; dites-moi quel cours aurait pu prendre ce mouvement de générosité qui emportait les âmes, et ce qu'aurait pu devenir l'assemblée de la nation, tout à coup convoquée au milieu de cet enthousiasme!

Quel rêve, messieurs, et quel siècle que celui qui aurait pu s'appeler au lieu du siècle de la Révolution, le siècle de la restauration chrétienne! (Longs bravos.)

Ce rêve, c'est le nôtre, c'est celui de l'Œuvre des Cercles, celui qu'un jour, un autre de nos maîtres, qui est ici, près de moi, que vous avez salué déjà de vos justes applaudissements, que Léon Harmel exprimait si bien quand, debout au milieu d'un banquet d'ouvriers et levant son verre, il s'écriait: "Je bois à l'affranchissement des travailleurs!"

Oui, l'affranchissement des travailleurs, c'est bien là le but; l'affranchissement des travailleurs livrés à l'esclavage révolutionnaire. (Applaudissements.)

Ah! l'illusion a été longue et elle se paye cruellement. Le monde s'est jeté avec enthousiasme dans la voie nouvelle. La fièvre de la richesse s'est emparée de lui: le travail de l'homme est devenu une marchandise, le respect de son âme, la conservation de son corps, des entraves qu'il est libre de sacrifier si on lui en offre le prix: les obstacles qui embarassent la concurrence sont écartés; les barrières tombent avec toutes les lois protectrices du travail; rien n'arrête l'essor de la richesse et de la production. C'est l'heure où l'industrie se transforme: la machine s'en empare, l'outillage se modifie de fond en comble pour s'en servir, les grandes associations de capitaux deviennent nécessaires, la société anonyme couronne le système; l'homme n'est plus, nulle part; il n'y a plus que les capitaux qui roulent, des machines qui travaillent et des bras qui les font mouvoir. (Bravos.)

Moins d'un siècle a passé sur cette grande expérience d'une société nouvelle. Où sont les rêves d'antan? (Applaudissements.)

L'excès de production a épuisé l'industrie: le vieux monde succombe sous l'invasion des mondes nouveaux. Les brusques fluctuations du marché engendrent les chômages et la ruine; la richesse a enfanté la misère. Et la justice promise au peuple!! où est-elle? elle est foulée aux pieds. (Bravos.)

Voulez-vous que je vous fasse ici le tableau lamentable des souffrances de l'ouvrier? que je compte devant vous les heures de son travail et ses nuits dérobées au sommeil: faut-il que je vous montre ses dimanches profanés, sa vieillesse livrée au hasard, son foyer désert, sa femme, sa fille, son enfant jetés à la mine ou à l'usine, l'immoralité qui les dévore, le vice qui l'énerve lui-même; faut-il que je vous dise les scènes déchirantes du chômage forcé, l'incertitude du lendemain, l'instabilité de sa condition! mais il faudrait vous retenir pendant de longues heures; il faudrait apporter ici et dérouler devant vous ces enquêtes sinistres qui, depuis un demi-siècle, révèlent à la société troublée et bientôt distraite, les misères et les douleurs cachées sous le décor de son opulence. C'est la honte de la civilisation. (Applaudissements.)

Mais, d'ailleurs, il n'y a qu'à regarder et à entendre. De quelque côté, ou quelque pays d'Europe que se fixent les yeux, le spectacle est le même: jamais on n'a tant parlé du peuple; jamais il n'a été plus flatté, plus courtisé, plus couronné—et jamais sa plainte n'a été plus amère et son désespoir plus menaçant. (Applaudissements prolongés.)

Et aujourd'hui, comme il y a cent ans, il y a un grand cri vers la justice; seulement ce n'est plus le cri de l'enthousiasme et de l'espérance, le cri des âmes généreuses et des grandes passions: c'est le hurlement de la haine et de la vengeance, c'est la clameur des cœurs désabusés par les longues déceptions, c'est le cri de la guerre sociale qui grandit, qui domine, qui menace et qui appelle, comme à son destin fatal, la société épuisée par ses ambitions trompées. (Bravos!)

Ainsi, le Faust de la légende allemande s'est énivré de toutes les joies, de toutes les gloires et de tous les ancêtres et, cependant, jetant un regard sur sa longue et infatigable jeunesse, il est troublé dans le fond de son être: un fantôme inconnu le hante et le poursuit: c'est le souci qui s'asseoit à son chevet et qui ... l'âme des ambitions nouvelles. Un rêve passe ... voit, par lui, par ses mains, l'humanité heureuse et affranchie, la souffrance bannie, la misère éteinte, c'est le rêve de la justice! et déjà il entend, il entend distinctement les coups répétés des travailleurs qui renversent les dernières barrières de la servitude.... Il se lève.. il veut sortir pour les voir et hâter leur besogne: le génie tentateur est là, derrière la porte, qui veille et qui guette sa victime, enfin, prête à tomber dans ses bras.. Le bruit continue; mais ce sont des squelettes qui battent de leurs doigts crochus la terre durcie et qui creusent un tombeau.

Faust sort, le visage enflammé, l'ambition sur le front.... il trébuche, il tombe, il est mort et sa fosse se referme dans le rire de Méphistophélès et des lugubres serviteurs de ses dernières vengeances. (Salve prolongé d'applaudissements.)

Eh! bien, Messieurs, cette menace, ce péril suprême, cette fatale destinée qui pousse à la ruine la société lasse et découragée d'elle-même, y a-t-il un homme de cœur qui puisse, qui veuille l'accepter? Tout se révolte à une telle pensée. Famille, patrie, foyer, tout se dresse pour protester contre une pareille abdication.

Et ce n'est pas assez dire; il y a quelque chose de plus qui domine tout le reste: pour nous, ces hommes qui souffrent et que la colère égare, ce sont des frères rachetés par le sang de Jésus-Christ, que leur faiblesse a placés sous notre sauvegarde et que nous n'avons pas le droit d'abandonner aux passions qui exploitent leurs corps et qui perdent leurs âmes! (Bravos.)

Voilà la raison décisive qui suffit contre toutes les autres, contre les difficultés, les fatigues et les découragements!

Nous n'avons pas le droit! *Non possumus!* nous ne pouvons pas abandonner la cause des ouvriers. Que ferons-nous donc pour la servir? Messieurs, faites y bien attention, il y a dans l'Europe, dans le monde entier, un mouvement qui ne s'arrêtera plus; il ne sera ni vaincu par la force, ni comprimé par l'oubli; tout a échoué, tout échouera contre son irrésistible puissance, parce qu'il prend sa source dans le sentiment de l'injustice, le plus profond qui soit au monde, celui qui soulève le plus facilement l'émotion des hommes.

Ou bien ce grand mouvement qui emporte notre temps sera livré au hasard des passions et des intérêts, et, alors il conduira les nations chrétiennes à la barbarie—ou bien ceux qui ont charge et souci de la conservation sociale s'en empareront résolument et le dirigeront vers les réformes fécondes. C'est là qu'est la question. Les avertissements se multiplient tout autour de nous: je ne parle pas seulement des violences, des grèves menaçantes, des révoltés sauvages, des Montceau-les-Mines, de Charleroi et de Decazeville......

Ce sont les explosions soudaines du feu qui couve et se répand partout! mais jetez les yeux sur l'Europe et sur l'Amérique: l'idée, la formule socialiste fait son chemin avec une rapidité que rien n'arrête.... Elle entraîne le peuple, elle captive son imagination et peu à peu elle envahit tous les esprits.

Vous lisez, comme moi, les comptes-rendus de ces Congrès où se formulent les revendications du quatrième Etat, comme hier à Gand et à Paris; c'est là qu'est aujourd'hui la lutte sérieuse, la grande question politique, et non plus dans les couloirs des assemblées où se traine encore la fiction parlementaire. (Vives adhésions.) Il s'agit de bien autre chose en vérité, il s'agit de savoir ce que deviendront la propriété, la famille, la société tout entière. (Applaudissements.)

Je veux que ces formules bruyamment agitées, cette suppression du patronat, cette nationalisation du capital et du travail, cette appropriation nationale des moyens de production, cette expropriation générale des capitalistes financiers et industriels, je veux que ce soient des chimères et que jusqu'ici on n'en ait point aperçu l'application pratique. Je le veux, je le crois; mais prenez y garde, c'est une chimère, qui, peu à peu, devient une réalité par l'absorption progressive de toutes les forces vives des nations entre les mains de l'Etat, demeuré seul debout au milieu des ruines de l'individualisme. C'est une chimère qui passionne, parce qu'elle apparaît comme la conséquence logique des dogmes révolutionnaires, comme le dernier mot de l'égalité et le triomphe définitif de l'orgueil humain.

Et puis, je le dis et j'y reviens, si le peuple est séduit par ces idées qui troublent son cerveau, c'est qu'il souffre et qu'elles lui apparaissent comme le terme de ses maux, comme la conclusion pratique des plaintes qu'on formule en son nom.

Conclusion trompeuse! si vous le voulez! à nous d'en donner une autre! mais qui contestera que, parmi ces plaintes, il y en ait beaucoup de légitimes? Relisez l'histoire de ces congrès d'hier, les comptes rendus de ces enquêtes ouvertes dans tous les pays, de celle, par exemple, qui se poursuit autour de vous par la généreuse initiative du gouvernement catholique de la Belgique et dont M. le sénateur Lammens nous donnait hier des détails navrants, relisez cette histoire vivante, et, dites-moi si, dans ces récits tragiques où l'abus qui a été fait presque partout des forces de l'homme, éclate en traits sanglants, il n'y a pas une révélation qui fait bondir les âmes chrétiennes!

Quoi! Messieurs, encore une fois, ces hommes sont nos frères! ils ont une âme semblable à la nôtre! ils sont rachetés par le sang de Jésus Christ et nous acceptons pour eux ces souffrances et ces injustices! nous les acceptons! ce n'est pas assez! nous proclamons que c'est une nécessité de la concurrence, une condition de la richesse.... l'effet du libre jeu des forces économiques. Nous avons fait de cet esclavage nouveau une loi de la société. (Mouvement.)

Et puis, nous nous étonnons du déchaînement des passions! mais que voulez-vous que pensent en eux-mêmes les ouvriers, de la société qui supporte un tel état de choses? Que voulez-vous qu'ils pensent de la classe élevée quand ils la voyent enfermée dans l'indifférence, dans l'ignorance de ce qui se passe au seuil même de ses demeures, ou se condamnant à de stériles lamentations sur le péril que lui fait courir l'exaltation populaire? Que voulez-vous qu'ils pensent de la famille, dont leur foyer ne leur offre plus l'image? Que voulez-vous qu'ils pensent de la propriété, quand ils la voyent infidèles à sa constitution providentielle n'oubliant les charges et les devoirs et cette éminente fonction que lui imposent la justice et la charité chrétienne de garder et d'administrer le patrimoine du pauvre? Que voulez-vous qu'ils pensent de la richesse, quand ils la voient tour à tour s'élever, sans scrupule, dans les spéculations indignes du nom chrétien et s'abîmer dans des catastrophes dont le contre-coup jette dans la misère des milliers d'êtres humains? [Bravos.] Que voulez-vous qu'ils pensent et comment pourraient-ils, seuls, sans appui, sans organisation, résister aux conseils perfides, et aux excitations criminelles? [Bravos.]

Pardonnez-moi, Messieurs, l'ardeur de mon langage, à quoi bon, à l'heure où nous sommes, quand tout brûle autour de nous, à quoi bon s'enfermer dans les réticences?

Qu'est-ce donc que nous attendons? Si depuis quinze ans l'œuvre des cercles avait ... dans le mouvement ... patrons, tous les industriels, je ne dis pas toute la classe élevée, mais seulement tous ceux qui font ouvertement profession d'être chrétiens, si tous s'étaient mis à l'œuvre, chacun sur son terrain, dans son usine, dans ses terres, dans son atelier, résolument, allant au peuple, l'aimant, vivant avec lui, l'arrachant à l'isolement et lui donnant par l'association la force et la cohésion, travaillant à rétablir la paix et la concorde par l'union des maîtres et des ouvriers autour d'un intérêt commun, et répétant partout, à tous, aux proches, aux amis, aux étrangers, la grande leçon de l'exemple; si, depuis quinze ans, éclairés par tant d'événements, les catholiques s'étaient mis partout, comme la fraction du Centre en Allemagne, à la tête des réformes ouvrières, demandant, arrachant aux pouvoirs publics les lois protectrices des travailleurs, le repos du dimanche, la protection des femmes, des enfants, et du foyer, la modération des spéculations, les garanties contre les accidents, la vieillesse ou la maladie, préparant l'organisation du régime corporatif pour barrer la route à l'anarchie socialiste et au despotisme de l'Etat, et opposer à la plaie de l'individualisme l'énergique vitalité des corps constitués et autonomes, si tout cela s'était fait, dans toute l'Europe, qui peut dire où en serait la question sociale? (Bravos.)

Messieurs, c'est notre programme. On l'a appelé de bien des noms, on a dit que c'était le socialisme chrétien, le catholicisme social, l'évolution nouvelle du cléricalisme; c'est tout simplement le retour à la tradition catholique et à la loi divine! (Applaudissements.)

On nous a reproché de gâter nos idées, en les attachant au drapeau de l'Eglise et en les subordonnant au principe chrétien. On n'a pas ébranlé notre conviction. On ne l'ébranlera pas. Combattre le rationalisme révolutionnaire par le rationalisme conservateur, c'est une folie: c'est se vouer à l'impuissance.

Il y a deux choses en présence: l'ordre chrétien qui est la justice et la charité, l'ordre païen, qui est l'égoïsme et l'oppression.

La lutte est là, entre le droit de Dieu et la souveraineté de l'homme.) Bravos).

Si on n'écrit le droit de Dieu, garantie du droit du faible, au frontispice de la réforme sociale, on la condamne à périr dans la stérilité ou à retourner au droit du plus fort.

Sans doute les applications doivent se faire progressivement, lentement, avec une juste mesure; le monde ne rejettera pas, en un jour, le poison révolutionnaire qu'il absorbe depuis un siècle. Mais il faut que le principe soit proclamé et que l'homme s'humilie devant son Créateur: c'est le premier pas, c'est la condition de la réforme et l'on peut dire d'elle, en imitant un mot célèbre: elle sera chrétienne ou elle ne sera pas. (Acclamations prolongées).

Messieurs, je n'ignore pas les objections, je sais qu'on nous oppose la foi qui disparait des âmes populaires, et les progrès de l'impiété et le scepticisme grandissant, je sais qu'on crie à l'impossible, à l'illusion, à la chimère, et qu'on se rit de la société chrétienne comme d'un rêve éclos dans des têtes exaltées. Mais ma foi me fournit ici une double réponse. Rome a parlé: la cause est entendue, [Bravos.] L'encyclique *Immortale Dei* a rappelé au monde que l'Eglise lui avait donné la société chrétienne quand il obéissait à ses lois et la lui a montrée prête à la lui rendre quand il voudra les reconnaitre de nouveau. L'Eglise n'est pas faite pour un temps, pour une époque et pour une nation, elle a, dans les promesses de son immortalité, le secret d'une éternelle jeunesse. Il faut croire cela ou cesser d'être catholique. Qu'est-ce que l'épreuve pour elle, sinon la préparation du triomphe? [Bravos.] Je me souviens d'avoir un jour entendu l'oratorio de la Nativité de Sébastien Bach: le maître a voulu d'un seul coup chanter tout entier le mystère de l'Homme-Dieu.

La nuit profonde se remplit d'une clameur triomphale, la joie cherche ses accents: "Comment te reverrai-je, ô toi que le monde attend!" et tout à coup, à cette voix du peuple ravi, à cet appel de la nuit radieuse, et comme inquiète de ne rien entendre qui fasse écho à son allégresse, une autre voix répond, qui s'écrie dans une plainte déchirante: "O tête sanglante et mutilée! *O Haupt voll Blut, und wunden.*" Voyez-vous? Entendez-vous? La croix dressée en face de la Crèche; le calvaire qui répond à Bethléem; l'angoisse et l'iniquité de la Passion qui traversent les promesses et les joies de la Nativité. (Bravos.)

Ah! messieurs, c'est toute l'histoire de l'Eglise, écrite par le génie, dans une phrase dramatique digne de Dante ou de Corneille.

N'ayez pas peur pour elle! n'ayez pas peur pour la foi! Dieu lui garde de mystérieuses revanches.

Je n'en veux pour preuve que ce qui se passe ici et l'éclatante réponse offerte aux calomnies de nos adversaires par cet admirable Congrès, où la parole et la direction de nos pères dans la foi ont fait faire un pas si décisif aux graves questions qui s'y sont agitées. (Acclamations.)

Je vous remercie, Messeigneurs, du grand acte qui vient de s'accomplir ici et qui aura, en France un retentissement si profond et si salutaire. Hier, pendant que l'assemblée transportée d'enthousiasme applaudissait l'accolade des successeurs de S. Materne et de S. Euchère, il me semblait revoir une scène de ces temps d'autrefois où la chrétienté recevait avec amour les lois de l'amour les lois de l'Eglise universelle [interruptions et bravos] et du même coup, je croyais apercevoir dans l'avenir les représentants des gouvernements et des peuples chrétiens, appelés par le Vicaire de Jésus Christ dans une assemblée solennelle à conclure entre eux, sous son autorité médiatrice, un traité pour la protection des travailleurs! [Nouvelles acclamations.]

Ce jour là, messieurs, que j'appelle de tous mes vœux, ceux qui verront cette gloire se souviendront de celui qui en fut le pionnier, et ils salueront comme aujourd'hui, d'une enthousiaste acclamation, le nom de l'Evêque de Liége.

Les manifestations prolongées d'enthousiasme trop longtemps contenues par la rapidité chaleureuse de l'orateur, qui ne laisse même pas le temps de l'applaudir, éclatent sur ces derniers mots, se répètent, se renouvellent, ne veulent pas finir. La séance est suspendue, bon gré, mal gré, pendant plusieurs minutes.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 16 octobre 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1 141 399 00	$137 491 00
Même temps la semaine dernière.	1 118 320 00	161 013 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) ... au pair
.. (trade dollar). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	75¼	
Pièces de 5 francs	80c	
Pièces de 20 francs	$3 80 à	3 90
Souverains	4 80 à	4 90
Pièces de 10 thalers	7 50 à	....
Doublons espagnols	15 40	
Doublons patriotes	15 55	
....	15 40	
Pièces de 20 piastres		19 40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4 60 à	4 75
Or de la Californie	7 à 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 à	97
Or américain mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent continue à être en active demande et fort.

Prêts sur demande, aux banques — à 6 pour cent en dehors des banques, 7 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel ... 7 pour cent
... A1 ... 7 à 8
Prêts sur garanties collatérales ... 6 à 8
Hypothèques A1 ... 7 à 8

New York—Taux de l'argent 3 à 3½.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 3½ 0/0; consols 100⅝ argent en lingots, 45 3/16. U. S. 4s 131⅝

Paris — Rentes à 82.52½

CHANGE.

REICHMARKS—Commercial 95¼ à 95⅜

Le STERLING est calme.
Connaissement de navire A1 ... 4 78½ à 4 79
Traites de banques ... nom.
Soixante jours.

Les FRANCS sont calmes.
France de commerce ... 5 24¼
Traites de banques ... nom.
Soixante jours

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 25 d'esc
Traites de Banques 75c d'escompte.
Les banques tirent des chèques au pair pour les taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

$1 000 Bons à prime ... 103¼
5 000 ..de ... 103¼
5 000 ..de ... 103⅜

Bureau à 2 P. M.

$5 000 Louisiana 4 s ... 79
$2 000 Bons à prime ... 103
4 000 Consolidated Coup Bonds ... 103⅜

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	130	....
Citizens	100	....	43
Germania National	100	136	150
Germania Savings	100	140	....
Hibernia National	100	148	....
Louisiana National	100	....	....
Metro Loan & Savings	100	114¾	117½
Mutual National	100	....	....
N O National	100	343	....
Peoples	50	....	57
State National	100	91	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	118	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	....	42½
Factors and Traders Ins	100	81	88½
Fireman's	50	62	66
Germania Ins Co	100	....	123
Hibernia Ins Co	100	90	99
Home Ins	100	72½	85
Hope Ins	100	....	105
Lafayette	50	60½	....
Merchants Mutual	100	52½	56
Mechanics and Traders	100	107	....
N Orleans Ins As	30	19	....
N Orleans Ins Co	50	36	39
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	193	198
Southern Ins Co	100	91	94
Teutonia	100	123	126
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	....	....
Crescent City	100	55½	60
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	93½	98
Orleans	50	58	....
St Charles Street	50	62	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	....	30
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeff City Gas Light Co	100	49	55
Louisiana Ice Man Co	50	11	14
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	94	97
N O Waterworks Co	100	58½	63
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	52	58
South'er Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	60	70

Bons d'Etat.

Louisiana 4 s	79	79½
.. Three (Baby bonds)	40	47½
Bons de ville.		
Premiums	103	103⅜
Premium drawn number	....	....
Privilege on Premiums	....	....
Consolidated 6's	....	....
.. Cressman	106	....
Consolidated Extended	106	....
.. Cressman	108	109
Extended 6's	....	....
.. Railroad	....	....
.. Waterworks	....	....
.. Park	....	....
City 6 0/0 certificates	102½	103½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	103½	105
City 5	97½	98½
City 7's old	109	....
Bons divers.		
Cotton Exchange Stock	220	....
Produce Exchange Stock	....	....
Stock Exchange Stock	....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock	25	....
U S 4 0/0	....	....
Canal & Claib. St RR mort.	....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR		
Jackson RR 2d mort. coup	....	....
Jackson RR 2d mort. debt	....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort.	76	....
St Charles Hotel Co mort.	....	....
Crescent City 1st	....	....
N O City RR Co mort	115	118
St Charles St RR mort. 15 y'rs	....	....
N O Waterworks Co mort	....	....
La Ice Mfg Co mort	....	....
Levee & Cotton Press mort	....	....
La Electric L. 1st mort	....	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884	60	....
State Warrants Ordin. 1885	58	....
de de de 1886	60	....
Police Cts	....	....
School Cts	....	....
City Scrip, old	90	....
.. new	62	73
Jan. 1n Cts. on State Consols	....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)	15½	....
Unpaid State Coupons prior to No 12	40	....
Unpaid City Coupons	....	....
Half paid Coupons	....	....
State School Warrants	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Cressman's Issue. 6 New Stock

Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1750 balles, comprenant 400 balles après 2.30 p. m. hier

Le marché est calme et facile.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6¼	6¼	6¾
Ordinary	6¾	6¾	6⅞
Good Ordinary	7⅝	7⅝	7¾
Low Middling	8⅝	8⅝	8¾
Middling	8⅞	8⅞	9
Good middling	9 3/16	9 3/16	9¼
Middling Fair	9⅝	9⅝	9¾
Fair	10⅛	10⅛	10⅛

FUTURS.

Calmes et stables.

Octobre 8 81 à 8 83 novembre 8 65 à 8.67, décembre 8 68 à 8 69, janvier 8 76 à 8 78 février 8 87 à 8 88 mars 8.98 à 8 99, avril 9.09 à 9 10 mai 9 19 à 9 20 juin 9 30 à 9.31, juillet 9.40 à 9 41, août 9 42 à 9.44

Les ventes comprennent 12 000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling est coté à la Nouvelle-Orléans 8⅞, à Galveston 8⅞, à Mobile 8⅝, à Savannah 8⅝, à Charleston 8⅝, à Wilmington 8⅝, à Norfolk 9, à Baltimore 9, à New York 9 5/16 à Boston 9 7/16 à 9 1/16; à Philadelphie 9⅝; à Memphis 8⅝; à Augusta 8⅞, à Cincinnati 9⅛ et à St-Louis à 8⅞

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE

Calme.

Cotes: Ordinary 6 9/16, Good Ordinary 7 15/16 Strict Good Ordinary 8⅝ Low Middling 8 13/16 Middling Uplands 9 5/16 Middling Orleans 9½ Middling Texas 9½

FUTURS

Stables

Octobre 9 08 à 9 10, novembre 9 10 à ..., décembre 9 14 à 9.15, janvier 9 22 à 9.23, février 9 30 à 9.31 mars 9 38 à 9 39 avril 9 46 à 9 47 mai 9.54 à 9 55 juin 9.63 à 9.64, juillet 9.71 à 9.72, août 9 77 à 9 78.

MOUVEMENT du COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre 187 583 balles même temps l'année dernière, 169 347 balles, à tous les ports des Etats Unis 649 467 balles; même temps l'année dernière 857 213 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 90 054 balles, même temps l'année dernière 72 497 balles, de tous les ports des Etats Unis 406 157 balles même temps l'année dernière 349 814 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 82 676 balles; même temps l'année dernière, 101.062 balles dans tous les ports des Etats-Unis 449 096 balles même temps, l'année dernière 476.792 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme avec une légère demande.

Stable avec une assez bonne demande.

Cotes—5 3/16d pour le Middling Uplands 5 5/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p.m.—Calmes

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes— 65 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal stables.

Ventes 56 barils et 9 boucauts de sucre et 40 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

Choice ... —@—
Strictly prime ... —@—
Prime ... —@—
Fully fair ... —@—
Good fair ... —@—
Fair ... —@—
Good common ... —@—
Common ... —@—
Inferior ... —@—

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated ... —@—
Off granulated ... —@—
Choice white ... —@—
Off whites new ... 5⅝@—
Gray off white ... —@—
Choice yellow clarified ... —@—
Prime yellow new ... —@—
Off yellow ... —@—
Seconds ... —@—

MELASSE—Open Kettle ...

Fancy ... Nominal.
Choice ... —@—
Strict prime ... —@ 22
Good prime ... —@ 32
Prime ... 20 @ 22
Good fair ... 17 @ 18
Fair ... 15 @ 16
Good Common ... 13 @ 14
Common ... —@—

CENTRIFUGAL—Faible.

Choice ... Nominal
Strictly prime new ... 44
Good prime
Prime
Fair
Good fair
Good common
Common
Inferior ... —@—

SIROP— — à —

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Inactif.

Fancy ... 5
Choice ... 5
Prime ... 4 @ 4⅛
Good ... 3⅞@3⅞
Fair ... 3⅝@3⅞
Ordinary ... 3¼@—
Common ... nominal
No 2 ... 2⅝

RIZ BRUT—Inactif

$2 25 à 2 60 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le unbelted et $14 00 pour le belted, et le son $5 50 à 9 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Calme.

Extra fancy $3 90 à 4 00; Fancy $3 60 à 3 70 le baril, choix $3 30; family $— à —.

FARINE DE MAIS—$2 15 à 2 20.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat non patents $4 75 à 5 00 le baril, extra fancy $4 20 à 4 37½, fancy $4 00, choix $3 37½ Minnesota flour, bakers $4 50; patents $5 00.

FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choix $2 50.
GRU FIN—Choix $2 90
GRU—Nominal à $3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50.
OAT MEAL—Coarse $5 75, fine $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté $2 pour le blanc; 48 à 49 pour le mêlé et 50 à 51 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 36; Texas 32 à 33.

SON—70 à 75c.

FOIN—Prime $13 00 à 14 00; Choice $15 00 à 16 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants, mais 2 à 4c de plus par boisseau avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$9 à 10 00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules $9.45 à 9 50 shortrib sides 7, long clear 7.

BACON — Epaules nominal, short rib sides 7¾, long clear sides à 7⅜.

GRAISSE—En tierçons raffiné, à 6¼

JAMBON—12 à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $10 25 à 10 50 family pork $— à 10 25 extra prime and rump pork $9 00 à 9 25. Plain or canvassed shoulders 7 à 7¼ selon la qualité Boston cut shoulders fancy, small 7¾ à 8. California and picnic hams 7¾ à 8. fancy breakfast bacon 9½ à 10, clear rib fancy s. c. hams 13¼, medium to ordinary s. c. plain à canvassed hams 7½ à 8c. Pig pork $6 25 à 6 50 le demi baril et $10 25 à 10 50 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $8 50 à $9 00, plate beef $8 00 à 25 en baril extra plate $5 00 au baril, extra mess $4 75 à 5 00 au demi-baril, extra mess beef $7 50 le baril New York Fulton market $5 50 à 5 75 le demi baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 12¼ à 13, good 12½ à 12¾ fair 12 à 12¼, ordinary 11½ à 11¾, common 10¼ à 10½ la livre.

THE—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre choice to fine 40 à 80c, fair to medium 24 à 37 imperial extra choice 50c à $1 00 fine to choice 30 à 60c, hyson and young hyson 25 à 35 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western creamery — Extra 31, extra firsts 28 à 29 firsts 23 à 25, seconds 18 à 20, cold storage butter à — à —. Western Dairy—Extra 16 à 17 extra firsts 14 à 15 first 13 à 14 country ... packed best 10 à 12 common 8 à 9. Jobbing un peu plus élevé

FROMAGE — New York creams, fancy à 14, Western Cheddars fed cream 11½ à 12 Western twins, part cream, fancy 12 à 12½ Ohio dais, fancy full cream, 9 à 10 Ohio flats part skims, choice à — à —. Western flats skims à 7.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c, Gretna Coarse 60c, City Fine 90c Gretna Fine 80c City Crushed 80c Rock Salt ⅝c la livre; pocket Salt 1½ à 5 selon la grosseur

CHANDELLES STAR—Full weights 11c la livre.

AMIDON—3 à 5½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à ½c de plus par livre.

DU PAYS — Pommes $2 00 à 3 00 par baril, pacanes nouvelles de la Louisiane 12 à 30c, selon la grosseur, du Texas 5 à 12½, pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre, de la Virginie 7c, pommes sèches évap 3½ à 4 mixed 5½ à 6, évaporées à 8½.

ETRANGERS—Oranges impériales — la boîte, oranges de Palerme — oranges de Messine — Limons de Naples $8 50 à 9 00 Citrons de Messine 8 00 à 7 50 Citrons de Palerme $6 00 à 7 50 Raisins de Malaga $2 25 à $3 50 par keg et $6 50 à 7 50 le baril, Raisins layer new $2 75 la boîte, en demi boîte $— et quart de boîte $— ... Bananes $1 00 à 2 50 le régime. Dattes 5¼c la livre Dattes persanes — la livre et boîte. Fard dattes 9, Currants 7 à 8 la livre, Figues sèches en liers 17c la livre, boîtes ovales — Prunes 7c la livre, Citrons 25c la livre Amandes Tarragone 18c la livre Ivica 18 Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c Noix anglaises 15c Noix françaises 14, Noix de coco $42 50 le 1000, 5c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $9 00 par tonne; oil cake de la campagne $18 50 à 19 25 par long ton f. o. b., de la ville — à — par long ton f. o. b., farine de graine de coton — à — par long ton f. o. b. de la campagne à $— à 19 00, jobbing au dépôt $16 50 à 17 50 huile de coton crue 25c le gallon extrèmes; huile raffinée nominal à 33 à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 00 à 2 25.

PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25 spanish yams $2 25 à 2 50

OIGNONS—De l'Ouest $2 50 à 2 75

AIL—De la Louisiane à 60 à 75c le paquet.

CHOUX—De l'Ouest $10 00 à 12 00.

CHOUCROUTE—Western $5 50 à 6 00 le baril.

HARICOTS — Choice Northern à 2⅞; Red kidney choice — à — New York red kidneys 4 western white choice 4; pois verts nouveaux 2¾ à 3c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 25 la douzaine, poulets $3 00 à 3 75 canards $3 00 à 3 50, oies $3 50 à 4 50 dindes $11 00 à $13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 00 poulets $1 25 à 1 75 canards $2 50 à 3 00, oies $3 50 à 4 00, dindes $9 00 à 10 00

ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 15 à 16c, ceux de la Louisiane à 17 à —

SUIF—4c la livre pour celui de la ville; 3 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 18c la livre.

MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.

LAINE — Burry à à 15c la livre; Louisiana clear à 2?, clear lake à 25 c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7½c, steer et peaux de vaches 30 à 70 livres à 6c, kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau 75c pièce

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7, dry flint 12, dry salted 10½c la livre, damaged green hides 2c off, damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50; castor (opened) 50 c. à $1 00 pièce, loutre — à 15 c pièce; raccoons — à 1 5c

PEAUX — Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre, grise 2c, noire 3 à 3½c.

PLUMES. Plumes d'oies de première qualité 40 à 50c la livre, common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 3 à 5c; light 3½ à 5, leaf 6 à 11 burley 6½ à 12

TABAC MANUFACTURE—Jobbing par livre—Fine plug 80c à $1 05, fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4s et 5's, 25 à 35c. Bright navy 30 à 46c fancy natural leaf 50 à 80c, fine cut chewing 30 à 67c, granulated smoking 33 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — de plus par baril. Pitch $1 50 à —; goudron $3 25 à — le baril, $2 00 à — le demi baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25, H $1 75, I $2 25; K $2 50, M $2 75, N $3 00; W G $3 25. Essence de térébenthine à 36¼c. à — jobbing 3 à 4c de plus la livre.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 8 à — la yarde, 2 livres 9 à 9¼c, 2¼ livres, 10 à 10⅛, bailing twine 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 00 le paquet

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 45c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 le ton., bateaux 40 c, steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Splint 45c Helena coal, pour familles 50c, Montevallo 60c, Pratts coal sur chars, par le L. and N RR $3 50 la ton., Helena coal $4 75 la ton

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 15 à	2 25
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	2 35 à	2 75
Pomme	2 35 à	2 75
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	4 80 à	....
1878	5 50 à	....
1875	5 75 à	....
1870	6 50 à	....
1860	7 40 à	....
1865	8 00 à	....
1848	12 00 à	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50 à	....
1870	7 00 à	....
1854	9 00 à	....
1848	10 25 à	....
Bisquet, Dubouche &co, Cognac 1878	4 50 à	....
1870	5 50 à	....
1848	9 00 à	....
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05 à	1 15
Ouest	1 14 à	1 16
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlande, importé	4 00 à	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	9 00	
par gallon	3 00	
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à	1 18
Hollande, par gallon	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 25 à	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	39 à	42
Zinfandel No 1, le gallon	60 à	65
Clarets importés — Ordinaire par baril	57 00 à	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00 à	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 à	175 00
Medoc, la caisse	6 00 à	....
St Julien la caisse	6 50 à	....
Margaux la caisse	7 00 à	....
Pontet Canet la caisse	10 00 à	....
Larose, la caisse	12 00 à	....
Léoville, la caisse	12 00 à	....
Château Laffite, la caisse	28 00 à	....
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 10
Château Dillon, par cask	125 00 à	....
Blanquefort par cask	105 00 à	....
Chateau Dillon, par caisse	7 50 à	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00 à	45 00
Importé, de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé fin la bar	90 00 à	175 00
Graves la caisse	6 00 à	....
Sauternes, la caisse	6 50 à	....
Haut Sauternes la caisse	10 00 à	....
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	....
Château Yquem la caisse	20 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry la caisse	9 00 à	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche qts. par doux	27 00 à	....
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75 à	....
Extra Dry	25 50 à	....
Delbeck & Co extra dry.qts	27 50 à	....
Delbeck & Co. à Delmonico.qts	26 00 à	....
D E ... & Co's qts	23 00 à	....
Pints $2 de plus par caisse.		
Hy Clicquot—qts par caisse	24 00	
pts	26 00	

QUINCAILLERIE.

Axes—Boutin	6 75 à	8 00
Double bit	15 00 à	....
Axle Grease—Frazer's kegs	4½ à	5¼
Boxes, gross	10 00 à	10 50
Bellows—Blacksmith, 26 to 42 in.	6 00 à	22 00
Brass—Sheet par livre	25 à	....
Cotton Scrapers	2 40 à	3 00
Chains—Trace	50 à	75
Ox ⅜	5 à	7
Copper—Roofing par livre	22 à	....
Brazier's sheets 12 livres et au dessus	17 à	....
Hoes—H. B No 0 to 6	2 50 à	5 50
A. B. No 00 to 3	2 25 à	6 00
Lyndon's bright crown 000000 to 3	4 00 à	8 00
Rotary Hoes—Mallon's	54 00 à	....
Avery's	125 00 à	....
Stubble diggers	72 00 à	....
Hollow Ware—Skillets	3 à	4
Avis	10¼ à	....
Iron—Flat, 1¼ to 4 inches by ⅜ to 1	2 à	2½
Round 1 to 1⅞ inches	2 à	2½
Painted	4¼ à	4½
Bands—Light, 3 to 6¼	2 30 à	2 75
Heavy 3½ to 6¼ inches	2 20 à	2 75
Hoops—1 to 2 inch	1¾ à	2
Sheet—No 10 to 14 G	2 25 à	2 75
Galvanized, No 26 G	6 00 à	6 50
Pig par ton		
Lead—Pig par livre	5½ à	6
Sheet, par livre	7½ à	....
Steel Nails—10d 60d basis	2 50 à	....
Iron nails	2 30 à	....
Oakum—Navy	7½ à	....
United States Navy	9 00 à	....
Best	10 00 à	....
Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 à	3 75
Avery steel	4 50 à	20 00
Avery double shovels, wood-st beams net	à	1 75
Avery double shovels, iron beams net	à	1 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 à	3 60
Double plows Alleman's, No ½ to 2 each	37 50 à	50 00
Plow Steel—5 to 12x⅛ to 2/3	4½ à	4¾
Rope—Sisal, ⅜ in and larger, basis	9½ à	10
Manila	13¼ à	14¾
Cotton, 5/16 et ⅜	14 à	15
Spades—Ames'	16 50 à	17 00
Rowlands	6 00 à	7 00
Shovels—Ames'	9 50 à	17 00
Rowlands	6 00 à	7 00
Sheet Iron—7 to 12x¼ to 5/16	3¼ à	4
Tin—Roofing, 1x20x28 inches	13 50 à	....
I C do	10 00 à	....
1x14x20	6 75 à	....
1 C, 1x14x20	5 50 à	....
Block, par livre	à	25
Turpentine—Par gallon	38 à	....
Vises—Peter Wright's	à	16 00
Wire—Barbed fence, galvanized	4½ à	5
Zinc—Sheet par livre	6¾ à	7
Shot—Drop	1 60 à	....
Buck 25 liv. bags	1 75 à	....
Powder—25 liv. kegs	4 00 à	....

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—Choice fat par liv. gross	4 à	5
Fair to common	3 à	3½
Mississippi, Alabama, et Géorgie.		
Cattle—1re qualité par tête	$20 00 à	26 00
2me qualité par tête	12 00 à	16 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à	10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 à	9 00
2me qualité par tête	4 00 à	6 00
Yearlings—1re qualité par tête	8 00 à	10 00
2me qualité par tête	6 00 à	7 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	4¼ à	5
Fair Ouachita par liv. gross	à	....
Moutons—Choice, par tête	$2 50 à	3 00
Fair, par tête	1 00 à	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	60 00 à	80 00
2me qualité par tête	20 00 à	50 00

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 8 Commencé le 9 octobre.

LE NOM FATAL

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

PREMIÈRE PARTIE.

—Suite—

Cet homme avait vu exécuter son père, et il en paraissait heureux..

Ah! il comprenait tout maintenant..

En esprit ses mains se tendaient vers sa mère, sa sainte mère.

Comme elle avait dû souffrir!

Quelle peine elle avait prise pour l'élever hors de ces souvenirs d'horreur!..

Et il était venu s'y jeter sottement, tête baissée....

Il était le fils d'un homme condamné, frappé par la loi....

Il était le descendant d'un guillotiné..

L'infamie du père jaillissait sur lui, l'enveloppait tout entier.

Son nom était un objet d'exécration...

Ce garçon ne l'avait prononcé qu'avec une sorte de dégoût et de terreur.

Si l'on apprenait tout à coup, dans cet hôtel, qu'il était le rejeton du misérable exécuté, on refuserait de le servir, on le chasserait, et, dans la ville, les pierres se lèveraient d'elles-mêmes pour le lapider....

Ah! le malheureux!

Tout croulait autour de lui: joie, amour, bonheur....

L'horrible l'enveloppait....

Il se débattait dans le sombre....

Les paroles de sa mère sonnaient à son oreille, terribles, menaçantes.

—Dieu veuille que tu ne réussisses pas!

Il ne les avait pas écoutées....

Il avait passé outre....

Il avait désobéi, et il avait réussi....

Comme il en était puni!

C'était terrible ce qui se passait en lui.

Tout son crâne bourdonnait, le sang affluait à ses tempes....

Ses yeux étaient devenus hagards....

Et il effrayait le garçon, qui avait envie d'appeler.

Guillotiné! Il était fils d'un guillotiné! d'un meurtrier! d'un assassin!

Qu'avait-il donc fait, son père? Quel crime avait-il commis?

Etait-ce un bandit de profession? un meurtrier de grand chemin?

Non; sa mère ne l'aurait pas épousé.

Oh! s'il avait pu prévoir quel héritage il laisserait à sa femme, à son fils!....

Le garçon le regardait toujours, ne comprenant pas.

Il commençait à trouver étrange son nouveau voyageur.—Il se demandait s'il n'avait pas perdu l'esprit tout à coup..., et de temps à autre il tournait les yeux vers l'escalier d'un air inquiet, comme pour appeler ou pour s'enfuir.

Mais Octave voulait tout savoir. Il reprit son funeste interrogatoire.

—Et quel crime, demanda-t-il, avait commis ce Gaillardin?....

—Il a assassiné.... un homme et une femme, deux pauvres aubergistes qui tenaient un établissement près de Poitiers.

—Dans un mouvement de vivacité, de colère peut-être?.... dit Octave, qui faisait des efforts surhumains pour rester calme....

—Dans un moment de colère!.... s'écria le garçon dont l'indignation croissait à chaque phrase nouvelle. — Ah! bien..., oui, pour voler.

—Pour voler?

Octave n'en put dire plus long.... il avait de nouveau perdu la voix.... Des gouttes de sueur glacée perlaient à son front.

Etait-il bien le fils de cet homme?....

Son malheur était complet, irréparable....

—Ah! ça a fait du bruit dans Poitiers, je vous en réponds, poursuivit le garçon....

Le crime d'abord....

Une chose inouïe.... un massacre épouvantable.... l'homme lardé de coups de couteau dans le dos.

La femme précipitée dans un puits....

Tout Poitiers courut là-bas comme au pèlerinage.—Je me rappelle encore l'effet produit par la nouvelle de l'assassinat....

Personne n'y voulait croire.... C'était un lundi matin.... le double crime avait été commis le dimanche dans la nuit, après la fermeture de l'auberge. Gaillardin, qui allait souvent dans cet établissement avec sa maîtresse, était très connu des patrons, dont il écrivait les dépenses.... Mais qui aurait pu se douter de cela?.... Qui aurait pu supposer, quand on le servait, qu'on servait un assassin?.... Il dinait souvent ici, à l'hôtel....

La veille encore, je l'avais servi.... Il était très-gai, très- aimable, très-généreux....Il avait plaisanté avec moi.. Ici nous l'aimions beaucoup, aussi quand j'ai appris le crime, c'est pour cela que ça m'a fait une telle impression, et qu'aucun détail ne s'est effacé de ma mémoire.

Octave écoutait tout cela, les yeux fixes, comme on écoute dans un cauchemar, sans comprendre......

Le garçon poursuivit;

—Cela a surpris d'autant plus tout le monde, que Gaillardin était d'une très bonne famille. Son père était décoré, conseiller général. Lui-même était connu et estimé de tout le monde, bien qu'il menât une vie un peu désordonnée...... mais cela n'empêche pas d'être un honnête homme et d'être considéré.... On le disait bien un peu mal dans ses affaires...... ou prétendait qu'il avait dévoré toute sa fortune et qu'il était en train d'entamer celle de sa femme.

—Il était marié? demanda Octave d'une voix mourante.

—Il y avait trois ou quatre ans environ, je ne me le rappelle pas au juste. Trois ou quatre ans!.... C'était juste la date.

Notre ami demanda encore:

—Il avait des enfants?...

—Un fils....

Octave ferma les yeux, en proie à une de ces douleurs qu'on ne peut exprimer....

Il ne pouvait plus douter: ce fils, ce fils arrosé de sang c'était lui.... il comprenait tout désormais, pourquoi le nom de Poitiers l'avait fait tressaillir, pourquoi les rues de la ville lui rappelaient des choses déjà vues......

C'est là qu'il avait vécu, qu'il avait passé une enfance choyée, et c'est de là qu'il avait dû fuir au bras de sa mère, déshonoré, poursuivi, lui innocent, par la réprobation publique,......

—Et ce fils, demanda-t-il, sait-on ce qu'il est devenu?

—On n'a jamais entendu parler de lui......Toute la famille, du reste, a disparu, fondu, pour ainsi dire......Le père, qui était vieux, est mort quinze jours après l'exécution. de honte et de douleur...... La femme a fait vendre tout ce qui lui appartenait et a quitté Poitiers avec son fils.... On ne sait pas ce qu'elle est devenue.... C'était une très honnête femme, elle.... Tout le monde l'aimait et faisait son éloge.... Elle n'a eu qu'un malheur, c'est d'épouser ce gueux.... C'est chez elle qu'on l'a arrêté après le crime.... Il était allé y coucher pour détourner les soupçons.... Ah! la malheureuse, en a-t-elle vu!....

Octave leva les yeux au ciel....

Oh! oui, pensa-t-il, a-t-elle dû souffrir!

Tout ce que je supporte en ce moment n'est rien auprès de ses tortures et de ses angoisses, à elle.

Dans le désastre, elle n'avait songé qu'à son fils. C'est son fils qu'elle avait voulu protéger, sauver.... arracher à l'infamie....

Notre ami rêvait à tout cela.

Il ne parlait plus....

Il revivait en esprit les heures terribles passées par sa mère.

Des frissons d'horreur parcouraient son corps, hérissaient sa chair....

Le garçon, que son service appelait dehors, demanda:

—C'est tout ce que monsieur désirait?

—Tout.... oui, répondit le jeune homme.

Puis, se ravisant:

—Ah! pardon, pourriez-vous me trouver quelqu'un qui me conduirait demain à l'endroit où le crime a été commis et qui pourrait me donner des détails sur ce qui s'est passé?

—Certainement, monsieur, fit l'employé étonné.... Il y a un brave homme ici, M. Beauvais, qui fournit des nouvelles aux journaux du pays, qui est arrivé un des premiers sur le lieu du crime avec la justice, qui a suivi toutes les péripéties du procès et de l'exécution et qui n'a certainement rien oublié de tout ce qui s'est passé.

—Amenez-le-moi demain matin.... Je lui payerai sa journée.... Quel est le prix qu'il en demandera.

—Avec un louis il sera satisfait....

—C'est bien allez maintenant....

Le garçon s'éloigna aussitôt, non sans réfléchir à la singulière fantaisie de son voyageur, et sans examiner celui-ci avec une curiosité défiante.

Sur la porte il se retourna.

—Monsieur n'oubliez pas que le dîner est pour six heures....La cloche sonnera,

—Je ne dînerai pas à table d'hôte, fit Octave: qu'on me monte mon dîner ici.

—Bien, monsieur.

L'homme disparut.

Octave, enfin seul, put se livrer à toute son émotion....

Il alla mettre le verrou à la porte, et il se roula à terre en sanglotant.

C'en était fait....

Il savait tout maintenant, et son destin était plus cruel, plus horrible que tout ce qu'il aurait pu imaginer,

Il était le fils d'un odieux assassin, d'un assassin voleur.

Aucune horreur n'avait été épargné au forfait.

Un homme et une femme assassinés, écharpés, comme par un sauvage—à coups de couteau.

Grand Dieu! grand Dieu!

Lui, il n'avait pas fait mal à une mouche depuis qu'il vivait

Sa mère ne faisait que du bien à tous ceux qui l'imploraient.

Sa mère était la justice, la bonté même.

Lui, il se sentait le cœur plein d'ardeurs généreuses.

Il avait le désir d'aimer et de voir le monde heureux.

Et on le fuirait comme un criminel, si on apprenait jamais ce qu'il était....de qui il tenait le jour.

Il n'avait rien de son père, ni l'amour de la dissipation et de la débauche, ni la cruauté.

Il avait reçu en partage toutes les qualités de sa mère,—et cependant l'héritage sanglant de son père pesait sur lui, l'écrasait....

Ce nom fatal de Gaillardin brillait sur sa vie, qu'il éclairait de lueurs sinistres.

Etait-ce juste?

Qu'avait-il fait pour mériter ce malheur qui s'était abattu sur lui à l'âge où il n'avait pas la raison encore, ce malheur qu'il n'avait rien fait pour mériter!....

Et sa mère?....

N'était-elle pas innocente comme lui?

N'avait-elle pas été frappée cependant plus cruellement encore que lui?....

Oh! la malheureuse! la malheureuse!

Il la voyait apprenant tout....

Il la voyait, au moment où l'on arrachait de chez elle son époux pour lui mettre les menottes aux mains.

Il la voyait au pied de son berceau, à lui, cherchant à défendre son fils.

Puis il la voyait, son fils entre les bras, fuyant la ville de malédiction, écrasée de douleur comme une mère biblique,

Comme tout cela était terrible!

Et elle ne se plaignait plus....

L'amour qu'elle avait pour lui suffisait à la consoler.

Elle avait eu la force d'âme, le courage de tout lui cacher, de lui refaire une nouvelle vie, un nouveau nom....

S'il avait voulu la croire, écouter ses conseils, il aurait pu mourir sans jamais rien savoir.

Il aurait pu mourir sans être obligé de baisser le front devant les regards des hommes, sans rougir.

Oh! sainte mère, grande mère, qui, dans ce malheur inouï, avait eu la pensée, l'énergie, de sauver son fils, et qui l'aurait sauvé, s'il n'avait eu la funeste inspiration de se perdre lui-même!

Et il était perdu maintenant.

Tout était fini pour lui....

Son amour, il n'y fallait plus songer.

Un abîme large comme l'intervalle qui divise deux mondes le séparait de Paule.

Jamais il n'oserait lui avouer, jamais, jamais!

Et l'idée ne lui venait même pas de chercher à la tromper....

A chacun de ces souvenirs, la douleur du malheureux augmentait.

Il fondait littéralement dans les larmes....

Une seule pensée lui donnait de la force.... le consolait....

Il voulait désormais vivre pour sa mère, pour effacer la trace de tous les pleurs qu'elle avait versés, pour la soutenir dans sa douleur.... Elle pourrait maintenant pleurer sur son sein.... Et il la bénissait pour tout ce qu'elle avait fait pour lui......

Cette idée laissait à Octave quelque douceur, mettait un peu de baume sur son âme meurtrie......

Demain, comme il l'avait résolu, il se ferait tout raconter, il visiterait les lieux ensanglantés par son père......

Quel horrible chemin de la croix!

Mais il aurait le courage de le gravir.

Il lui semblait qu'il expierait ainsi le crime paternel.

Il avait encore les yeux rouges, non essuyés, quand la cloche, à toute volée, sonna l'heure du dîner......

En même temps, on frappait à sa porte.

Il se dressa, comme en sursaut.

—Qui va là?

—C'est moi, fit M. Duranton....J'ai eu assez de peine à vous trouver.

C'était son compagnon de voyage.

—Que désirez-vous?

—La cloche sonne......

—Eh bien?

—Ne descendez-vous pas pour dîner?

—Non, j'ai demandé de me faire servir dans ma chambre.

—Seriez-vous souffrant?

—Un peu....

Après s'être remis, il était allé ouvrir sa porte,

M. Duranton entra.

—Qu'avez-vous?

—Oh! ce ne sera rien.... une crise nerveuse.... J'y suis assez sujet....

—La fatigue du voyage sans doute.

—Probablement....

—Je venais vous prendre.... nous aurions dîné ensemble, puis je vous aurais montré les curiosités de Poitiers.

—Je vous remercie.... Je ne sortirai pas ce soir....

—Je le regrette,

—Moi aussi, soyez-en persuadé....

—Bonsoir alors, je me sauve, car la table d'hôte n'attend pas.. Et quand on arrive en retard....

—Bonsoir, monsieur, répondit Octave.

Puis il referma sa porte..

Un quart d'heure après on le servait..

Mais il ne mangea pas.

Il pensait à sa journée du lendemain.

Et tout son corps frémissait d'avance.

VIII

Pendant la nuit, le temps s'était changé brusquement. Un orage épouvantable s'était levé, secouant les maisons, enflammant le ciel, comme si Dieu eût voulu détruire la vieille cité poitevine..... Octave, qui ne dormait pas, était assourdi par les mugissements échevelés du vent, le fracas formidable des coups de tonnerre.... Dans l'état d'esprit où il se trouvait, rien n'était trop terrible pour lui dans ce déchaînement des éléments.... Il souhaitait l'anéantissement de tout.... Il eût voulu que le jour du lendemain ne se levât jamais.... L'étendue de ses malheurs était telle qu'il n'y voyait d'autre remède que la mort, une mort rapide qui le délivrât du supplice de vivre et de souffrir.... Si sa mère voulait l'en croire, ils s'en iraient tous les deux, la main dans la main.... Elle n'avait rien à espérer, pas plus que lui.... de la société.... Même dans cette ville où on s'accordait, au dire du garçon, à faire son éloge et à la plaindre, elle serait un objet d'horreur si elle y reparaissait tout à coup.... Nul ne voudrait lui parler, la fréquenter, la voir.... Lui, il ne trouverait pas une main à serrer si on apprenait qui il était....Ce voyageur qui lui avait imposé depuis Orléans sa société serait le premier à disparaître et à le fuir.... Et il en serait toujours ainsi.... Et tout le monde était ainsi fait.... Paule elle-même, Paule, malgré son amour, ne surmonterait pas la répugnance qu'elle aurait à s'unir au fils d'un assassin, d'un exécuté.... Quant à la famille de la jeune fille, jamais, jamais, elle ne consentirait, à ce mariage. Qui oserait même lui.... en dire le premier mot?.... Et il ne pouvait pas épouser sans papiers, sans faire connaître qui il était.... Avec mille précautions, sa mère était parvenue à le sauver de la conscription.... on ne savait pas ce qu'il était devenu.... Elle l'avait fait élever dans des pensions qui ne lui avaient demandé d'autres renseignements que ceux qu'elle donnait.... Mais il n'avait pas pu passer son baccalauréat, faute d'extrait de naissance. A ce moment, cela lui avait paru singulier, l'avait inquiété. mais c'était tout.... aujourd'hui.... il était terrifié, anéanti. Et pourtant, il n'avait rien fait de mal.... Sa mère n'avait commis aucun crime.... N'était-ce pas cruel de le rendre solidaire de faits accomplis avant qu'il eût l'âge de raison? de faits qu'il n'avait pas connus, puisqu'il n'en avait conservé aucun souvenir?.... Par moments il lui prenait des désirs violents de lutter contre les préjugés du monde, de se redresser, de dire tout haut: c'est moi qui suis Gaillardin, le fils de Gaillardin l'assassin, qu'avez-vous à me reprocher à moi?.... Il voulait l'écrire aux journaux.... Mais la raison lui revenait. A quoi cela lui servirait-il de crier son déshonneur par-dessus les toits?.... A rien.... à rien.... Le monde était le monde.... Il ne le changerait pas.... Il ne changerait ni ses idées, ni ses passions, ni ses rancunes.... Il n'y avait rien à faire, rien à tenter... aucune lutte.... Il était vaincu d'avance. Il était né avec une tache sanglante au front et rien ne l'effacerait. Pendant qu'il rêvait ainsi, l'orage emplissait sa chambre de flammes. La foudre semblait tomber sur son toit.... tellement le bruit était rapproché.... effrayant.... Et il l'appelait.... Il la désirait.

Il passa les heures de la nuit ainsi....

(A continuer.)

Après dîner, un de ces raseurs qui n'en finissent pas quand ils se mettent à vous conter quelque banale histoire fut pris d'un long bâillement.

—S'il est permis de bâiller comme ça! dit à son voisin une dame offusquée.

—Que voulez-vous? Il s'écoute parler.